IL A OSÉ...

OLIVER STONE, BRISEUR DE MYTHES

Coqueluche de Hollywood mais dynamiteur du système et fatigué des *« récits aseptisés »*, Oliver Stone revisite l'histoire officielle américaine. En complément d'une série télévisée, il raconte (avec Peter Kuznick, de l'American University de Washington) la face sombre des hôtes de la Maison-Blanche. Thèse de leur livre (1) : l'*« exceptionnalisme »* dont se prévaut l'Amérique a une triple origine. D'abord, la notion de « destin manifeste », selon laquelle les vertus spécifiques du peuple américain lui donneraient vocation à promouvoir la démocratie et à remodeler le monde. Exemple : la guerre en Irak, initiée par les « néoconservateurs » et conduite par des missionnaires bottés. En second lieu : l'impérialisme économique. De la Standard Oil, au Moyen-Orient, à la United Fruit, faiseuse de dictateurs en Amérique latine, les multinationales américaines dictent leur agenda aux présidents. Lesquels – troisième clé – sont avant tout d'exécrables politiciens. Comme Nixon et Kissinger, *« le dingue et le paranoïaque »*.

La grille de maître Stone serait-elle biaisée, dans la mesure où elle ignore les sacrifices de l'Oncle Sam dans les deux guerres mondiales ? Ou s'agit-il d'une lecture engagée, et surtout destinée à faire vaciller nos certitudes ? L'homme de « Platoon » insiste sur le bombardement de Hiroshima, présenté officiellement comme le seul moyen d'éviter la mort de centaines de milliers de GI, s'il avait fallu débarquer au Japon. Pour Stone, ce crime contre l'humanité est au contraire le produit d'une paranoïa anticommuniste visant à dissuader l'Union soviétique de disputer l'hégémonie américaine dans le Pacifique. Aux historiens que cette thèse d'une criminalité compulsive fait hurler, Stone oppose sa propre expérience. Engagé au Vietnam, puis interviewer de Castro, Morales ou Chávez, le réalisateur a une connaissance concrète du terrain. Qui lui permet de traiter W. Bush, son condisciple à Yale, de *« fils à papa »*. Ou de regretter la métamorphose d'Obama en *« poule mouillée »*. Rescapé de ce jeu de massacre, JFK. Mais, avec lui, Stone n'est-il pas lui-même victime d'une illusion rétrospective ?

JEAN-GABRIEL FREDET

(1) « Les Crimes cachés des présidents », Editions Saint-Simon, 276 p., 21,80 euros.

À LIRE

LE TRÉSOR PHOTOGRAPHIQUE DES DOMINICAINS

Réputés pour leurs recherches archéologiques et leurs exégèses des textes bibliques, les dominicains de l'Ecole biblique de Jérusalem, fondée en 1890, étaient aussi des photographes, témoins précieux de l'histoire et de la vie quotidienne de la Palestine. A partir de leurs archives, riches de 15 000 clichés, dont certains ont plus de cent ans, 250 images ont été sélectionnées dans un livre qui réunit aussi les contributions lumineuses de quatre spécialistes de Jérusalem et de la Palestine, autour

de l'historien et écrivain Elias Sanbar, ambassadeur de la Palestine auprès de l'Unesco, qui a dirigé l'ouvrage. **R. B.**

« Jérusalem et la Palestine, photographies de l'Ecole biblique de Jérusalem », Hazan, 200 p., 49 euros.

UN NOUVEAU RAÏS POUR L'EGYPTE

Le général Sissi n'est plus, vive le maréchal Sissi ! Le nouvel homme fort de l'Egypte, ministre de la Défense et chef des armées, vient d'être promu au plus haut grade de l'armée. Le soir même, lundi, il a été désigné comme candidat de l'armée à la présidentielle prévue au printemps. La popularité de celui surnommé déjà le « nouveau Nasser » est réelle : sur la place Tahrir, le troisième anniversaire de la révolution du 25 janvier 2011 a été marqué par la démonstration de force de ses partisans qui voient en lui un homme de poigne, seul à même de rétablir la stabilité. Dans le même temps, les islamistes et les révolutionnaires de la première heure ont été réprimés dans le sang. Eux dénoncent le tyran en puissance : plus de 1 400 civils ont été tués depuis la destitution de Mohamed Morsi, le 3 juillet. Si son élection ne fait guère de doute en l'absence de concurrent, Sissi risque néanmoins de s'asseoir sur un trône aux pieds fragiles et n'aura pas droit à l'erreur dans un contexte de crise économique et politique, sur fond de recrudescence du terrorisme. MARWAN CHAHINE

Abdel Fattah al-Sissi (au centre) au Caire, le 26 décembre